FESTIVAL ALIMENTERRE

Notre avenir se joue dans nos assiettes

FICHE DE PRESENTATION DU FILM

POISSON D'OR, POISSON AFRICAIN

Thomas Grand et Moussa Diop / ZideoProd / 2018 / 52' / Sous titres français

Sélection du festival ALIMEN**TERRE** 2019

13/08/2019

AVEC LE SOUTIEN DE :

EN PARTENARIAT AVEC :

ILS COORDONNENT ALIMENTERRE SUR LES TERRITOIRES :

Le présent document bénéficie du soutien financier de l'Agence Française de Développement, de Biocoop, de la Fondation Daniel et Nina Carasso, de la Fondation Léa Nature Jardin Bio et de Triballat Noyal. Les idées et les opinions présentées sont celles du CFSI et ne représentent pas nécessairement celles des organismes précités.

SOMMAIRE

SYNOPSIS 4
L'AVIS DU COMITÉ DE SÉLECTION 4
LES RÉALISATEURS 4
INTENTION ET CONTEXTE DU TOURNAGE 5
SÉQUENÇAGE 6
PROTAGONISTES 8
CHIFFRES CLÉS 9
POUR PRÉPARER LE DÉBAT 10
Questions potentielles pour entrer dans le débat 10
Profil d'intervenants potentiels 10
Idées d'animation avant/après la projection 10
Fiches thématiques 10
BIBLIOGRAPHIE 11

Coordonné par le CFSI et mis en œuvre par le réseau ALIMEN**TERRE**, le festival ALIMEN**TERRE** est organisé chaque année du 15 octobre au 30 novembre. Il a pour ambition l'appropriation par les citoyens des enjeux alimentaires du local au global afin qu'ils contribuent à la construction de systèmes alimentaires durables et solidaires et au droit à l'alimentation.

Le CFSI a réalisé une fiche de présentation pour chacun des films de la sélection. Cette fiche est à utiliser avec un choix de **15 fiches pédagogiques** régulièrement actualisées, pour approfondir la ou les thématiques des films et préparer le débat.

Si vous souhaitez être accompagnés dans l'organisation de votre évènement ALIMEN**TERRE,** n'hésitez pas à contacter le coordinateur ALIMEN**TERRE** présent sur votre territoire.

SYNOPSIS

Poisson d'or, poisson africain / Thomas Grand et Moussa Diop / ZideoProd / 2018 / 52' / Sous titres français

Pêche, commerce international, sécurité alimentaire, migrations intra-africaines, environnement

La région de Casamance, au Sud du Sénégal, est une des dernières zones refuges en Afrique de l'Ouest pour un nombre croissant de pêcheurs artisans, de transformateurs et de travailleurs migrants. Face à une concurrence extérieure de plus en plus forte, ces femmes et ces hommes résistent en contribuant grâce à leur labeur à la sécurité alimentaire de nombreux pays africains. Mais pour combien de temps encore ?

© Crédits : ZideoProd

L'AVIS DU COMITÉ DE SÉLECTION

Ce film traite d'un sujet peu abordé par le festival ces dernières années : celui de la pêche artisanale. Il témoigne des conditions de vie très difficiles des travailleurs du port de Kafountine au Sénégal en montrant les acteurs de l'ensemble de la filière (pêcheurs, porteurs, sécheurs, commerçants). Véritable point névralgique de l'économie de la région, ce port vit d'une pêche artisanale qui permet d'offrir une source de protéines bon marché à l'ensemble de la sous-région. Elle implique néanmoins des conditions de travail extrêmement difficiles et l'utilisation de ressources menacées, comme le bois pour fumer les poissons. L'installation d'usines de transformation du poisson et la pêche industrielle pourraient bouleverser ces savoir-faire artisanaux et les modes de vie de ceux et celles qui en vivent. A partir de 15 ans.

Un épilogue de 6 minutes, disponible en bonus, revient sur les lieux un an après le tournage. Il témoigne des conséquences désastreuses pour l'environnement et l'économie locale après l'installation de deux usines de transformation du poisson.

LES RÉALISATEURS

Moussa Diop, ingénieur du son et coréalisateur

Moussa Diop est né en 1979, à Tivaouane, au Sénégal. Il s'est formé aux techniques du son à l'Orchestre National des Arts du Sénégal et au Centre Culturel Blaise Senghor. Il est membre fondateur de *ZideoProd,* structure spécialisée en production de films documentaires et en communication sur des sujets sociaux.

Thomas Grand, coréalisateur et producteur.

Thomas Grand est né en 1976 à Paris. Diplômé de l'Esra (Ecole Supérieure de Réalisation Audiovisuelle), il filme le Sénégal, pays où il vit depuis 20 ans. Il est le fondateur et le gérant de la structure de production audiovisuelle *ZideoProd*, dont il produit, réalise, cadre et monte toutes les productions.

Moussa Diop et Thomas Grand ont également coréalisé le film « Diogué, une île de pêche menacée », Sénégal, 2016.

INTENTION ET CONTEXTE DU TOURNAGE

Poisson d'or, poisson africain a été tourné entre 2016 et 2017, dans l'intention de sensibiliser et de mobiliser la société civile locale et internationale aux problématiques de captation des ressources halieutiques en Afrique et à la menace supplémentaire que représente l'installation d'usines de transformation de poissons. Si les réalisateurs veulent sensibiliser à la question de la préservation des activités liées à la pêche artisanale, c'est bien parce que cette pêche est vitale pour les habitants de Casamance, en premier lieu du fait des emplois directs et indirects qu'elle génère.

Les réalisateurs ont cherché à faire parler tous les acteurs de cette filière. L'absence de voix off témoigne de cette volonté de placer le spectateur au plus près des préoccupations des travailleurs de Kafountine. Parfois les chants des marins remplacent les discours et permettent de saisir les difficultés que connaissent les pécheurs, telles que la raréfaction du poisson due à la pêche intensive menée par des chalutiers étrangers, ou le réchauffement climatique, qui les contraignent à pêcher toujours plus loin en mer[1].

Plusieurs projections en plein air ont été organisées au Sénégal et en Gambie dans les zones les plus touchées par l'installation d'usines pour initier une véritable mobilisation de la société civile. Lors de sa sortie nationale, le film est projeté devant les habitants de Casamance en présence des membres du gouvernement. Thomas Grand explique cependant que « les hommes politiques, bien que conscients des enjeux, prennent des décisions arbitraires en accordant des licences aux usines étrangères, sans se soucier du bien-être de la population ». Pour les réalisateurs, des moyens devraient être investis dans l'amélioration des conditions humaines et environnementales de travail, plutôt que dans la suppression de ces métiers[2].

Les populations d'Abéné se mobilisent au sein du collectif « **SOS Yabole**[3] », créé en 2018 à la sortie du film. La même année, lorsque deux nouvelles usines chinoises s'installent en Casamance, l'une contraignant plus de 2 000 femmes transformatrices à être déplacées dans des zones insalubres, l'autre en plein cœur d'une Aire Marine Protégée, la mobilisation porte ses fruits. L'usine est arrêtée provisoirement début mai, le temps d'une enquête publique. Les résultats de l'enquête sont sans appel : plus de 90 % de la population s'oppose à son fonctionnement.

Le même cas se pose encore début 2019, à Kayar, où une usine de farine doit être construite. La mobilisation citoyenne continue et le collectif SOS Yabole se développe au niveau national.

[1] « Des études ont montré que la variabilité du climat avait une incidence directe sur la pêche, étant donné que les populations de poissons et les activités de pêche sont étroitement liées aux dynamiques climatiques et météorologiques ». FAO « L'État de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde », 2018.
[2] Interview de Thomas Grand sur BlackFM, 25/01/2019 à écouter : [https://www.mixcloud.com/Black_FM/blackfm-emission-du-25-janvier-2019-interview-de-thomas-grand/?fbclid=IwAR3TfRe-DcCiBTtyhYuItdPeTyVGLcUy4n71H0xUqVfydUAypdAkC49lzUQ]
[3] « Yobole » est le nom donné à la sardinelle, un poisson populaire au Sénégal.

SÉQUENÇAGE

Introduction

00:00:00 à 00:07:10

De jeunes pêcheurs remontent les filets pleins de poissons sur leur pirogue de bois. Leurs chants dénoncent les « bateaux-usines » « qui menacent leur travail » et les obligent à aller toujours plus loin en mer pour trouver du poisson.

Retour d'une journée de pêche

00:07:10 à 00:10:00

Au coucher du soleil la pirogue se dirige vers le port. Un pêcheur affiche sa satisfaction après cette journée de pêche fructueuse. A l'approche de la plage, les porteurs se pressent pour remplir leurs caisses de poissons frais. Des altercations entre porteurs et pêcheurs traduisent une certaine compétition pour ramener le plus de poissons possible à terre.

Condition de travail des porteurs

00:10:10 à 00:17:00

Le jour se lève sur le port de Kafountine et déjà l'animation reprend. Les livreurs courent dans les dédales du port pour déverser leurs caisses jusqu'aux revendeurs. Un porteur, Tierno Alassane, confie qu'une caisse lui rapporte 350 francs CFA[4]. Selon sa condition physique, il peut arriver à ramener à terre jusqu'à 15 caisses quotidiennement. Il dénonce les conditions de travail extrêmement difficiles : souffrance, danger quand la mer est agitée. Aucune assurance en cas de blessures, or les accidents sont fréquents. Ce jeune diplômé est venu du Burkina Faso pour « gagner un sou » comme beaucoup d'autres migrants ici.

Les porteurs, maillon indispensable de la production

00:17:10 à 00:19 :30

Mame Tierno Darou, porteur depuis 6 ans, a une vision différente de l'argent qu'il est possible de gagner. Selon lui, un porteur peut gagner en une saison jusqu'à 600 000 francs CFA[5]. Il souligne aussi le manque de protection sociale. Les intérêts des porteurs ne sont pas défendus alors que leur travail est indispensable au fonctionnement de l'économie portuaire.

Les femmes, des petits boulots nécessaires

00:19:30 à 00:21:00

Les femmes trient les poissons déversés des caisses. Astou Diedhiou explique travailler comme trieuse pour aider son mari à subvenir aux besoins de la famille.

Fumage du poisson

00:21:30 à 00:22:30

Une des principales activités sur le port consiste au fumage du poisson par des fours à bois qui dégagent une fumée épaisse et noire sur l'ensemble du port. Ahmed Sheriff passe ses journées à fumer le poisson, subissant les effets négatifs de la fumée. Il travaille ici pendant 8 mois de l'année et retourne en Guinée, son pays d'origine. Il explique que depuis 2011, l'activité a explosé dans la zone, due à l'arrivée de migrants venus de toute la sous-région et de nouveaux bateaux qui se lancent dans la pêche. Pour absorber la quantité de poissons frais, il est nécessaire d'avoir recours au processus de fumage. Ahmed est préoccupé par l'augmentation du prix du bois nécessaire au fonctionnement des fours.

Déforestation et fours à bois

00:28:30 à 00:31:50

[4] 350 francs CFA équivaut à 50 centimes d'euros
[5] 600 000 francs CFA équivaut à environ 900 euros

Un garde forestier raconte que l'exploitation illégale de la forêt sénégalaise commence à se résorber du fait d'efforts accrus du gouvernement pour protéger la forêt. Il évoque l'exemple de contrevenants qui auraient été condamnés à des peines de prisons, provoquant un effet dissuasif sur l'ensemble des communautés voisines. Cependant, dans cette forêt protégée, les arbres de grandes valeurs ont déjà été coupés. Il pense que le fumage des poissons au feu de bois est nocif autant pour l'environnement que pour la santé.

Modernisation

00:31:50 à 00:32:35

Le chef du département des pêches, Abass Badiane, donne quelques pistes pour que la santé des travailleurs soit mieux protégée. Il propose de moderniser les fours à bois en les remplaçant par des fours électriques ou bien, de mettre en place des cheminées qui permettraient à la fumée de s'évacuer plus haut.

Rôle des politiques

00:32:35 à 00:33:40

Le maire de la ville, pense que la solution se trouve dans un système de taxation plus efficace qui permettrait de capter plus de revenus sur la pêche. Actuellement, selon ses dires, sur 8 milliards générés par l'activité, seulement 12 millions de FCFA[6] reviennent à la commune. Il aimerait augmenter cette proportion pour investir dans l'éducation et des infrastructures de santé.

Diasporas guinéenne

00:33:40 à 00:37:00

Mariam Sadio Traore est commerçante et propriétaire de deux fours de fumage. Guinéenne, elle explique comment elle a réussi à envoyer de l'argent à sa famille tout en investissant dans son commerce. Elle emploie à présent une vingtaine de personnes venues de Guinée.

« L'usine : c'est la mort »

00:37:00 à 00:46:48

Le poisson séché est mis en sacs. Djiby Diouf, commerçant, explique que le développement de l'activité est concomitant à l'arrivée de migrants prêts à travailler et à exporter les productions dans toute la région. Mais c'est aussi parce que la zone est une des dernières où la pêche reste abondante. Ailleurs, les chalutiers et les techniques de pêche intensive ont appauvri l'océan. Il confie sa peur de l'arrivée d'usines de transformation. En plus de détruire des emplois, cela signifierait l'exportation accrue de farine de poissons vers les Etats-Unis, l'Europe et l'Asie, privant l'Afrique de ses ressources en protéines bon marché : le poisson deviendrait inaccessible pour les Sénégalais.

Du poisson pour toute la région

00:42:00 à 00:46:48

Souleymane Nené Ndiaye, commerçant, partage les mêmes peurs. Il explique qu'aujourd'hui chacun peut gagner un petit revenu vital grâce à l'organisation et aux petites unités de production qui alimentent la région entière en poissons frais et fumés. Si une usine venait à s'implanter dans cette zone, les emplois peu qualifiés seraient détruits.

Pêcheur, un métier noble

00:46:48 à 00:52:00

Les jeunes pêcheurs partent en mer de nuit. Pour Bouba Dialta : « le métier de pêcheur est le plus noble car ce sont les pêcheurs qui sont à la base de toute l'économie du port ». Ils bravent le froid et les dangers pour trouver le poisson qui permet de générer tant de richesses. Les marins tirent les filets et les réparent de nuit, en quête inlassable de poissons.

[6] 12 millions FCFA = 18 000 euros

Bonus : 1 an après le tournage, que s'est-il passé ?

Un an après, le port a bien changé sous l'effet de l'installation d'usines de transformation du poisson en farine. Installée au début de l'année 2018, une des usines a été arrêtée en mai à la suite des protestations de la société civile qui dénonçait l'absence d'étude d'impact préalable. L'usine a d'ores et déjà émis d'importantes pollutions et privé de travail une partie des travailleurs du port. Les femmes sont en particulier touchées, car c'est elles qui jusque-là s'occupaient des activités de transformation. Alphonse Ndiaye, jardinier, livre son point de vue sur des conséquences tant redoutées et à présent subies de l'industrialisation des activités de transformation. Pour lui, ces implantations d'usines étaient prévisibles, mais détruisent l'économie qui s'était mise en place. Il dénonce le manque d'implication de la population dans les décisions d'implanter ces usines.

PROTAGONISTES

Tierno Alassane – Manutentionnaire ;
Mame Tierno Darou – Manutentionnaire ;
Astou Diedhiou - Manutentionnaire ;
Adama Keita - Commerçant ;
Ahmed Sheriff - Fumeur de poissons ;
Joseph Assine - Adjudant-Chef Major, Service des Eaux et Forêts de Diouloulou ;
Abass Badiane Chef du Service Départemental des Pêches de Kafountine ;
Madame Sadio - Propriétaire de fours et commerçante ;
Djiby Diouf - Commerçant ;
Souleymane Nene N'Diaye - Commerçant ;
Saliou N'Gom - Pêcheur ;
Bouba Diata - Pêcheur :
Alphonse N'Diaye – Jardinier.

CHIFFRES CLÉS[7]

Le Sénégal

Superficie : **196 722 km²**
Population : **15,7 millions** (ANSD, 2018)
Croissance démographique : **2,9 %** (2016)
Population urbaine : **43,3** %
Espérance de vie : **66,7** ans
Alphabétisation des adultes : **55,62 %**
IDH : **162ème** sur 188 pays (PNUD, 2016)
Ethnies : Wolofs (53,8 %), Peuls (18,5 %), Sérères (11,5 %), Diolas (4,7 %), et d'autres
Langues : Français comme langue officielle, et le wolof (la langue la plus parlée), le wérène, le peul, le mandingue, le soninké, et le diola comme langues nationales.

Salaire minimum **302,89 francs CFA** par heure[8] depuis 2018, cependant **90 % de la population travaille dans le secteur informel**[9].

Le contexte de la Casamance, raconté par le réalisateur du film[10]

Le secteur de la pêche fournit du travail à **17** % de la population active[11] au Sénégal et assure la sécurité alimentaire de la région : le poisson représente **70 % des apports en protéine** animale consommés au Sénégal.

La pêche constitue le premier secteur exportateur du Sénégal, en direction principalement de l'Union européenne (43 % du poisson frais à haute valeur commerciale y est exporté), de l'Asie et d'autres pays africains comme la Côte d'Ivoire (en majorité du poisson congelé).

La majorité de la population sénégalaise se contente du « Yabole », nom donné à la Sardinelle, un poisson populaire. Or, même ce poisson qui assure la sécurité alimentaire de toute la région commence à devenir de plus en plus cher et rare à cause de l'augmentation des exportations, notamment de farine de poissons, destinée à servir de nourriture à l'élevage industriel. Cette farine suscite l'intérêt de nombreux investisseurs et industriels étrangers. « Un vrai sabotage » selon le réalisateur du film qui fait remarquer qu'il faut compter entre 3 et 5 kilos de poisson sauvage pour produire 1 kg de poisson d'élevage (saumon, tilapia…) destiné aux pays "riches".

Le demande de poissons au niveau mondial pousse des « bateaux-usines » russes, chinois, turcs à opérer librement et/ou clandestinement au large des côtes ouest-africaines provoquant le désarroi des pêcheurs artisans. On assiste à un « transfert de protéines » vers les pays développés : les pays de l'Afrique subsaharienne consomment de moins en moins de poisson au profit d'une augmentation de la quantité de poisson consommée en Asie, Europe et Etats Unis.

Si une législation existe au Sénégal elle peine à être appliquée[12]. La pêche illégale, la concurrence accrue et l'installation d'usines de transformation menacent l'emploi mais aussi la biodiversité. Dans le film, nous voyons que les pêcheurs doivent aller de plus en plus loin pour trouver du poisson. Ceci est lié à la surexploitation des ressources halieutiques. En Afrique de l'ouest, on estime que 50 % des ressources halieutiques sont surexploitées et ne peuvent se renouveler[13].

[7] France diplomatie, www.diplomatie.gouv.fr
[8] Environ 50 centimes d'euros
[9] Jeune Afrique, « Au Sénégal le salaire minimum revalorisé pour la première fois depuis 1996 », 8/05/2018 disponible en ligne [https://www.jeuneafrique.com/556925/economie/senegal-le-salaire-minimum-revalorise-pour-la-premiere-fois-depuis-1996/]
[10] Cette partie a été rédigée en reprenant des documents fournis par le réalisateur lui-même.
[11] Rapport des Nations Unies (UNIDO) : « Rapport synthétique de l'analyse des chaines de valeur », 12/2015 disponible en ligne
[12] Rémy Bourdillon « Au Sénégal, mortelle surpêche », LeDevoir, 4/04/2018
[13] Alexandre-Reza Kokabi, « Surexploitation et changement climatique, au Sénégal la pêche en danger », Reporterre, 29/05/2018 : https://reporterre.net/Surexploitation-et-changement-climatique-au-Senegal-la-peche-est-en-danger#nh2

POUR PRÉPARER LE DÉBAT

Questions potentielles pour entrer dans le débat

- Comment maintenir ce mode de pêche artisanal en améliorant les conditions de travail dans la filière ?
- Que vont devenir les savoirs artisanaux avec l'arrivée de l'industrialisation ?
- Quel rôle pour le gouvernement dans la protection de cet artisanat ?
- Ce modèle de pêche vous semble-t-il durable, d'un point de vue environnemental et social ?
- Quel est le modèle de pêche en Europe et est-il durable ?
- Que pouvons-nous faire à notre échelle pour avoir un impact sur ces problématiques ?

Profil d'intervenants potentiels

Inviter des intervenants qui connaissent les enjeux Nord et Sud.

- Des acteurs de la « filière pêche » : pêcheurs, distributeurs, interprofessions :
- Des ONG sénégalaises ou travaillant sur ces questions ;
- Les lycées aquacoles ;
- Président de « Pêcheurs du Monde » : Jacques Cherel
- Ex-Président de « Pêcheurs du Monde » : Alain le Sann

Idées d'animation avant/après la projection

- Des jeux : Le jeu de la pêche (Lafibala)[14], Le dilemme du prisonnier[15] ;
- Q-Sort (outil du RED)[16] ;
- Dégustation, atelier cuisine des plats traditionnels sénégalais comme le Théboudienne ;
- Analyse cinématographique ;
- Analyse des chants ;
- Décomposition des acteurs et maillons de la filière pêche.

Fiches thématiques

Pour préparer le débat nous vous invitons à consulter les fiches thématiques ALIMEN**TERRE :**

- **Fiche «Pêche »**

La pêche est une activité aussi ancienne que l'humanité. Cette activité de capture, de collecte de ressources vivantes est souvent reléguée au second plan comme une activité connexe à l'agriculture. De manière générale dans les débats publics les enjeux sont souvent méconnus, son rôle est souvent sous-estimé dans les stratégies de sécurité alimentaire et de lutte contre la pauvreté et les inégalités. Pour Olivier De Schutter, ex rapporteur des Nations Unies pour

[14] https://www.alimenterre.org/jeu-de-la-peche
[15] https://red.educagri.fr/wp-content/uploads/2014/10/Livret-animateur-Dilemme-du-prisonnier.pdf
[16] https://red.educagri.fr/outils/q-sort/

le droit à l'alimentation, "*la pêche revêt une importance cruciale pour le droit à l'alimentation et à la sécurité alimentaire*" (2012).

- **Fiche « Commerce international**

Alors que les négociations commerciales internationales menées dans le cadre de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) achoppent sur les questions agricoles, les consommateurs des pays riches peuvent se procurer à n'importe quelle saison des denrées alimentaires venues de tous les continents. Presque tous les agriculteurs de la planète sont concernés par les flux d'échanges de produits agricoles et alimentaires. Les agricultures familiales et paysannes dans les pays du Sud sont victimes de la dérégulation des marchés agricoles. Dans ce contexte, les défis sont multiples, qu'il s'agisse d'une répartition plus équitable de la valeur ajoutée dans les filières agroalimentaires, de l'impératif d'évolution vers des formes d'agriculture plus durables ou de la compétition entre produits mondiaux et produits locaux. Quelles issues ?

Les fiches thématiques sont consultables sur www.alimenterre.org.

BIBLIOGRAPHIE

Articles qui font le lien entre le documentaire et le contexte sénégalais :

La Marin « Poisson d'or, poisson africain, la Chine en embuscade » 04/2018: https://lemarin.ouest-france.fr/secteurs-activites/peche/31159-film-poisson-dor-poisson-africain-la-chine-en-embuscade

Le Quotidien « Disparition des pêcheries traditionnelles : Thomas Grand et Moussa Dip alertent sur Kafountine », 11/2018 : https://www.lequotidien.sn/documentaire-disparition-des-pecheries-traditionnelles-thomas-grand-et-moussa-diop-alertent-sur-kafountine/

Mondus Maris, « Projection de Poisson d'or, poisson africain »: https://www.mundusmaris.org/index.php/fr/recensions/films/1947-poisson-fr

Pêche et développement, « Farines de poisson : quand on enlève le poisson de la bouche des africains » Le Sann Alain, 01/2018 : https://peche-dev.org/spip.php?article181

COMITE FRANÇAIS POUR
LA SOLIDARITE INTERNATIONALE

32 rue Le Peletier
F-75009 Paris

Tél. : 33 (0) 1 44 83 88 50
Fax : 33 (0) 1 44 83 88 79

@ : info@cfsi.asso.fr
www.cfsi.asso.fr